

la dissipation, secouons toute torpeur et entrons dans le plus profond recueillement.

III. Souvent les prières de la Messe se terminent par ces mots : *Per Dominum nostrum Jesum-Christum*, « Par Jésus-Christ Notre-Seigneur ! » C'est qu'il n'y a pour nous qu'un seul médiateur : Jésus-Christ ; c'est que Jésus-Christ nous a mérité toutes les grâces auxquelles nous avons une sorte de droit, en qualité de membres de son corps mystique ; c'est qu'il nous a dit de demander en son nom ; c'est qu'à la Messe, en s'immolant mystiquement pour nous, Notre-Seigneur nous applique les grâces du sacrifice du Calvaire.

Voilà les belles leçons que la liturgie de la Messe, considérée d'une manière générale, nous donne. Nous allons maintenant entrer dans plus de détails. En approchant de ce sujet si beau, si grand, si imposant : *ôtons nos chaussures*, comme fit Moïse en approchant du buisson ardent, c'est-à-dire, quittons les pensées de la terre, purifions notre esprit et ouvrons nos cœurs aux saintes inspirations de la grâce !

Il n'y a pas de cérémonie qui n'ait un sens et qui ne doive éveiller une pensée surnaturelle ; il n'y en a pas non plus qui ne doive produire quelque grâce et apporter quelque bénédiction.

M. OLIER.

CHAPITRE XIII

LA LITURGIE DE LA MESSE : PRÉPARATION AU SAINT SACRIFICE

*Ante orationem præpara
animam tuam.*

Avant de prier, préparez-vous.

(Eccl., xviii, 23).

Nous distinguons cinq parties dans la Messe : la première va du commencement au *Credo* ; c'est la *préparation* ; la seconde, du *Credo* au *Sanctus* ; c'est l'*oblation* ; la troisième et la quatrième, formant le sacrifice proprement dit, vont : la troisième depuis le *Sanctus* jusqu'au *Pater* (elle renferme la grande action de la *Consécration*), la quatrième, du *Pater* à l'antienne appelée *Communion* ; la cinquième, comprend l'*action de grâces*. Expliquons, de chacune, ce qui pourra nous frapper davantage, sans prétendre être complet : il faudrait de longs et nombreux volumes pour épuiser les abîmes d'édification que renferment les rites du saint Sacrifice !

Et d'abord, de la première partie de la Messe ou de la *préparation*.

Cette partie comprend ce que l'on appelait autrefois

la *Messe des catéchumènes*. L'Eglise veut que ses enfants se disposent aux redoutables mystères par une quadruple préparation : la préparation de la *pénitence*, la préparation de l'*adoration*, la préparation de la *prière* et la préparation de l'*instruction*.

I

Préparation de la *pénitence* jusqu'après le *Kyrie*. — Le prêtre quitte l'autel. Par esprit d'humilité, il descend au bas des degrés avec le servant qui représente le peuple chrétien. Après un psaume, qui exprime la joie et la confiance de David, lorsqu'il put revoir le tabernacle, dont il avait été si longtemps éloigné, le prêtre et le peuple implorent du Seigneur, le pardon de leurs péchés : il faut être pur pour paraître en la présence du Dieu trois fois saint, et pour lui offrir la Victime immaculée ! Quelle scène admirable et touchante de part et d'autre ! Le prêtre, les mains jointes comme un criminel, sollicitant instamment sa grâce, s'incline profondément ; il regarde humblement la terre, comme le publicain, n'osant pas, à cause de ses péchés, lever les yeux vers la divine Majesté qu'il a offensée. Il s'accuse publiquement, en présence de la Sainte Vierge, des anges et de ses frères, en face du ciel et de la terre, de ses fautes multipliées ; il se reconnaît bien coupable, se frappe par trois fois la poitrine, en signe de repentir, et supplie toute l'Eglise triomphante, toute l'Eglise militante d'intercéder auprès de Dieu en sa faveur. Le peuple, alors, conformément à sa demande, par la bouche du servant, prie le Seigneur d'être propice à son ministre,

de lui pardonner ses fautes, et de lui accorder un jour la vie éternelle. Après quoi, le peuple s'accuse de la même manière, implorant le secours du ciel et de la terre ; et le prêtre, ministre de l'Eglise, prie en faveur du peuple, sollicitant pour lui pardon et miséricorde. Jusqu'après le *Kyrie*, il ne fait guère que demander grâce à Dieu et implorer sa clémence, pour qu'il daigne purifier célébrant et fidèles, de toutes leurs iniquités.

Le *Kyrie* se dit en l'honneur des trois personnes de la sainte Trinité : à chacune d'elles, une triple invocation est adressée. De temps immémorial, on le récite en grec, parmi les Latins, pour faire voir que la diversité des langues ne nuit point à l'unité de l'Eglise. Cette prière signifie : *Seigneur, ayez pitié de nous ; Christ, ayez pitié de nous !* Prière très courte, mais très expressive, pleine d'humilité, de désir et de persévérance ; car elle est répétée neuf fois. C'est la prière du pécheur, du pauvre, du misérable, de celui qui a besoin des grâces de Dieu, en particulier de sa miséricorde et de son indulgence. Nous la dirons, cette prière, avec la dévotion de l'aveugle de Jéricho, avec la persévérance de la Chananéenne, avec l'humilité des lépreux, avec l'empressement des personnes que le Seigneur a daigné écouter, quand elles ont persisté à crier : *Seigneur, ayez pitié de nous !* (1)

Le *Confiteor*, ne l'oublions pas, est un des sacramentaux de l'Eglise. Quand il est dit avec les dispositions convenables, il a la vertu d'effacer les péchés véniels. On doit donc le réciter avec beaucoup de piété et de componction.

(1) Marc., x, 43.

II

Préparation d'adoration : le *Gloria in excelsis*. Cet admirable cantique commence par les paroles que les Anges firent retentir dans l'air, à la naissance du Sauveur : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!* (1) C'est pour cela que les anciens lui ont donné le nom d'hymne *angélique*. Il est bien naturel de réciter ces paroles à la Messe, car, à la Messe, Jésus naît mystiquement sur l'autel, comme il naquit autrefois dans l'étable de Bethléem. Le *Gloria in excelsis* est l'hymne de l'adoration par excellence : voilà pourquoi le prêtre incline six fois la tête en le disant. Au reste, les quatre fins du Sacrifice y sont clairement marquées : l'adoration : *Nous vous adorons* ; l'action de grâces : *Nous vous rendons grâces* ; l'expiation *Jésus-Christ*, nom qui, tout en exprimant la dignité royale du Sauveur, indique aussi son office de réparateur ; la demande : *O vous, qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière!* C'est pour nous porter à y faire attention, que le prêtre s'incline devant la majesté de Dieu en prononçant ces paroles. En finissant l'hymne *angélique*, le prêtre fait le signe de la croix, suivant la coutume des premiers chrétiens, qui le faisaient au commencement et à la fin de toutes les grandes actions.

On ne dit pas le *Gloria in excelsis* aux Messes de morts et aux jours de pénitence, parce que l'Eglise re-

(1) Luc., II, 14.

III

garde cette prière comme un cantique de joie et de solennité.

Préparation de la prière : *Oremus!* Le mot *Oremus* signifie : « Prions! » Le prêtre le prononce à haute voix, pour réveiller l'attention de fidèles. Il prie les bras étendus, ainsi que nous l'avons dit, pour imiter Jésus-Christ priant sur la croix : ses mains sont élevées vers le ciel, pour marquer l'empressement avec lequel il attend les grâces qu'il demande, et pour indiquer sa foi et son espérance. La prière est faite au nom de Notre-Seigneur, pour augmenter la confiance des chrétiens, et leur rappeler la promesse du Sauveur : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera* (1). Le peuple répond : *Amen*, c'est-à-dire : « Qu'il en soit ainsi! » en signe d'union et d'adhésion à la prière du prêtre. — La prière que récite le célébrant, après avoir dit : *Oremus*, est appelée *Collecte* pour trois raisons : 1^o parce qu'elle était la prière qui se disait autrefois, après que le peuple était réuni pour assister au saint Sacrifice ; 2^o parce qu'elle se fait encore aujourd'hui sur l'assemblée des fidèles appelée autrefois *la collecte* ; 3^o parce que le célébrant, qui tient la place de Jésus-Christ, en étendant et en rejoignant les mains, recueille et rassemble, pour ainsi dire, tous les vœux des fidèles et n'en fait qu'une seule prière qu'il présente à Dieu. Mais parce que Notre-Seigneur a promis ses

(1) Joan., XVI, 23.

particulières bénédictions aux prières faites en commun, prêtres et assistants s'unissent dans les liens de la charité, avant de s'adresser à Dieu. Le prêtre, s'inspirant de l'amour du cœur de Jésus dont l'autel est la figure, baise la pierre sacrée, et, se retournant vers le peuple, il le salue, en lui souhaitant tous les biens que porte avec elle la présence du Seigneur, par ces mots : *Dominus vobiscum* : « Que le Seigneur soit avec vous ! » ce que disant, il ouvre les mains et étend les bras pour marquer l'empressement et la vivacité de sa charité. Le peuple lui renvoie le même salut et forme pour lui les mêmes vœux, en répondant : *Et cum spiritu tuo* : « Que le Seigneur soit avec votre esprit ! »

IV

Préparation de l'instruction. A chaque Messe, l'Eglise nous fait lire pour notre instruction et notre édification, ce qu'on appelle l'Épître et l'Évangile. L'Épître est le plus souvent tirée des lettres ou épîtres des apôtres. L'Évangile est un passage, pris dans l'un des quatre évangélistes, renfermant soit une instruction de Jésus-Christ, soit un de ses miracles, soit le récit de la partie de sa vie dont on honore ce jour-là la mémoire. Quelle splendeur, quelle magnificence dans les cérémonies de l'Eglise pour la lecture de l'Évangile ! Comme elles sont bien de nature à nous donner une haute estime de la parole sainte ! de la parole sainte qui est, dit S. Augustin, toute parfumée des suavités du ciel, toute lumineuse de la lumière de Dieu, de la parole sainte qui est, selon S. Grégoire,

une lettre du Dieu tout-puissant à sa pauvre créature (1). Dans la Messe solennelle, le diacre, profondément incliné, demande au Très-Haut de purifier ses lèvres pour annoncer dignement la parole de Dieu ; il supplie le prêtre de solliciter la même grâce en sa faveur ; puis, il s'avance, portant religieusement le livre des Evangiles. L'encens fume devant lui, pour indiquer que Jésus-Christ a dissipé la contagion du péché et a répandu partout la bonne odeur de la sainteté ; deux cierges allumés le précèdent, pour signifier que le Christ, par sa prédication, a chassé les ténèbres de l'erreur et a jeté dans le monde les vives lumières de la foi et les brûlantes ardeurs de la charité. Il s'arrête et salue le peuple pour l'avertir de la sainte lecture qu'il va faire. Aussitôt, tout le peuple se lève, par honneur pour la parole de Dieu ; le diacre offre de l'encens au livre sacré, le marque du signe de la croix, se signe lui-même : au front (ce que font également les assistants), pour indiquer qu'il ne rougit pas de la doctrine de l'Évangile, sur la bouche, pour affirmer qu'il est prêt à la confesser, sur le cœur, pour témoigner qu'il l'aime véritablement. Après quoi, il lit les paroles sacrées en les chantant. Au moyen âge, tous les chevaliers tiraient l'épée, dès le début de l'Évangile, pour déclarer ostensiblement leur ferme volonté de défendre la foi et l'Eglise, au péril même de leur vie. Aujourd'hui, les soldats français, quand ils assistent officiellement au saint Sacrifice, *portent* les armes pendant tout le temps de la lecture du texte sacré. L'Évangile

(1) *Tanquam litteras de melle cœli melleas et de lumine Dei luminosas* (Confess., ix, 4) et *tanquam epistolas omnipotentis Dei ad creaturam suam* (S. Greg., lib. IV, Epist. LXXXIV).

terminé, les assistants répondent : *Laus tibi Christe !* « Louange à vous, ô Christ ! » Il est bien juste, en effet, de louer notre Sauveur qui, par sa parole, est venu dissiper nos ténèbres et nous conduire dans le chemin de la vérité. Ensuite, le diacre retourne à l'autel et présente à baiser au célébrant le livre des Évangiles. Ce n'est pas assez de croire et de redire la parole sainte, il faut encore l'aimer ; et c'est pour marquer cet amour respectueux, que le prêtre baise le livre sacré.

Après l'Évangile, le *prône*, les jours de dimanches et de fêtes, aux Messes solennelles ; puis le *Credo*.

Rien de plus convenable que de déclarer sa croyance après l'instruction, en signe d'adhésion aux paroles du prédicateur. D'ailleurs le saint Sacrifice est le *mystère de la foi* par excellence ; il est bien naturel, avant de l'offrir, de faire une profession solennelle de la foi catholique. Le symbole que l'on chante à la Messe est celui des Apôtres, développé à Nicée contre Arius, relativement à la seconde personne, et au second concile de Constantinople contre Macédonius, relativement au Saint-Esprit. Oh ! puissions-nous avoir une haute estime de notre *Credo* ! Chaque parole est l'expression officielle d'une vérité révélée par Dieu à l'humanité ! Pour chaque mot les plus éminents Docteurs de l'Église ont écrit les pages les plus magnifiques et les plus savantes, et des légions de martyrs ont versé leur sang afin d'en affirmer la vérité. Il a été l'objet des méditations les plus profondes et les plus aimantes des saints dans tous les siècles. S. Benoît Labre avait pour le *Credo* une extraordinaire confiance, et il le récitait et conseillait de le réciter pour obtenir du ciel les faveurs les plus précieuses. Quand S. Philippe de Néri entendait chanter ces paroles qui déclarent la filiation divine et la génération éternelle du Verbe incarné, *Et in unum*

Dominum Jesum Christum filium Dei unigenitum et ex Patre natum ante omnia sæcula, il éprouvait un tressaillement visible. L'affirmation du mystère de l'Incarnation excitait en saint Louis, roi de France, un vif sentiment de religion et de reconnaissance. La royauté sans fin de Jésus-Christ, exprimée par ce mot : *Cujus regni non erit finis*, ravissait de joie l'extatique sainte Thérèse. En chantant ce mot : *Expecto resurrectionem mortuorum*, S. François de Sales était rempli des incomparables douceurs de l'espérance. Prenons les sentiments des saints !

Remarquons que tout le peuple se met à genoux à ces mots : *Et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria virgine, et homo factus est*, paroles qui expriment le mystère de l'Incarnation du Verbe dans le sein de la B. Vierge Marie. C'est pour adorer ce prodigieux abaissement de la seconde personne de la Trinité que nous nous prosternons jusqu'à terre.

On ne saurait trop recommander à tous les fidèles : enfants, hommes, femmes, riches et pauvres, de chanter, et de chanter de tout leur cœur, non-seulement le *Credo*, mais toutes les prières de la Grand-Messe que le peuple peut chanter : le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus*, l'*Agnus Dei*, et la réponse à tous les *Dominus vobiscum* ; c'est la méthode la plus catholique et la plus liturgique de suivre la Grand-Messe. Quand on chante, jamais on ne s'ennuie à l'église. Rien de plus solennel que l'aspect du temple sacré, du moins dans les pays de foi, pendant le chant du *Credo*. A Notre-Dame de Paris, à la célèbre communion générale des hommes, qui couronne les conférences du Carême et de la Semaine sainte, on est tout ému et les larmes montent aux yeux, quand on entend ces trois ou quatre mille chrétiens, qui s'apprêtent tous à rece-

voir la sainte Eucharistie, chanter d'une seule voix et d'un seul cœur ce grand *Credo* catholique qui retentit sous les voûtes de nos églises depuis l'ère des martyrs !

Voilà le splendide début du grand drame qui s'appelle la Messe. Puisse Dieu donner aux yeux de notre cœur une abondante lumière, *illuminatos oculos cordis*, pour que nous puissions bien le comprendre ! Dans cette partie du saint Sacrifice, faisons tous nos efforts pour être bien attentifs et préparer parfaitement nos cœurs aux grands mystères qui doivent suivre. *Parate vias Domini !*

Saint Vincent de Paul semblait sucer le sens des passages de l'Écriture, comme un enfant le lait de sa mère. Lorsqu'il rencontrait quelques paroles proférées par Notre-Seigneur, il les prononçait d'un ton de voix plus tendre et plus affectueux. Quelques-uns ont observé que lorsqu'il lisait au saint Évangile quelque endroit où Jésus-Christ a dit : Amen, amen, dico vobis, ce qui signifie : « En vérité, en vérité, je vous le dis, » il se rendait très attentif aux paroles qui suivaient, comme charmé de cette double affirmation employée par le Dieu de vérité.

(SA VIE.)

CHAPITRE XIV

LA LITURGIE DE LA MESSE : L'OBLATION

Foris canes, sancta sanctis !

Dehors les chiens : les choses saintes aux saints !

(Ex Ant. Lit.).

Aussitôt après l'instruction dont nous avons parlé, le diacre, autrefois, prononçait ces paroles, qui sont une allusion bien marquée à l'oracle de Jésus-Christ : *Ne donnez point aux chiens ce qui est saint, et ne jetez point vos perles devant les animaux immondes* (1). Et immédiatement, juifs et païens, catéchumènes et pénitents se dirigeaient vers les portes de l'église ; et, quand ils étaient sortis, on fermait les portes avec soin, afin que personne d'indigne ne pût entrer. Ce renvoi était si solennel et si imposant que c'est de là, selon certains auteurs, qu'est venu le nom de *Messe*, du latin *Missa* qui veut dire *renvoi*.

(1) Matth , vii, 6.